Chercher son blanc ou la Cybermigration maritale : Un phénomène de société au Cameroun

Brice Arsène MANKOU

Docteur en sociologie, CLERSE, UMR 8019, CNRS,Université de Lille1

Résumé

Cette étude porte, à partir du cas camerounais, sur un nouveau phénomène social de migration statutaire, apparu en Afrique, dans le cadre de la mondialisation que nous appelons la cybermigration maritale. Cette modalité contemporaine de mobilité met en relation des personnes exclues ou auto exclues du marché matrimonial « normal » de leur pays. Au Cameroun, elle concerne principalement des jeunes femmes en quête de statut social. Ces dernières s'auto excluent du marché matrimonial national, en dévalorisant les époux camerounais potentiels, et jettent leur dévolu sur le « Blanc ». Ce dernier est perçu comme un Occidental, figure du mari idéal, qui confère un meilleur statut et permet à la jeune femme de venir en aide aux proches restés au pays. En France, par contre, la cybermigration implique des personnes du troisième âge, exclues du marché matrimonial normal, qui cherchent en Afrique une épouse. Toutefois, la relation au « Blanc » est ambiguë car la quête cache parfois d'autres ambitions et peut aboutir à des mauvaises surprises. Etant donnée la complexité du phénomène, ce travail se concentre principalement sur la situation des jeunes camerounaises. L'expression, «chercher son blanc » pour ces jeunes femmes camerounaises, justifie cette cybermigration maritale.

Un enjeu essentiel de cette étude est de sortir des sentiers battus qui ne perçoivent les migrations féminines que sous le prisme de la pauvreté et de la misère. L'utilisation des TIC par les Camerounaises s'inscrit dans le contexte de la modernité.

En Afrique Centrale, le Cameroun est l'un des pays où la cybermigration maritale apparaît comme un phénomène de société. Dans ce pays d'Afrique Centrale, la cybermigration maritale apparaît comme une nouvelle mobilité de jeunes femmes camerounaises en quête de statut social et qui utilisent Internet dans l'optique de tisser des liens, se marier et pouvoir émigrer sans trop de difficultés.

C'est dans cette perspective que nous voulons analyser ce phénomène et ses implications au Cameroun où ces femmes ont inventé l'expression « chercher son blanc ».

A travers les témoignages de ces femmes rencontrées lors de notre étude dans le cadre de la thèse soutenue en 2011, nous voulons décrire et analyser ce phénomène appelé « cybermigration maritale ».

Introduction

La cybermigration maritale est un néologisme que nous avons créé à partir de deux concepts, à savoir : « cyberespace » et « migration maritale. » La cybermigration maritale est une forme de mobilité féminine intercontinentale qui s'appuie sur Internet. L'objectif de cette mobilité étant l'émigration et le mariage. Cette forme de mobilité touche essentiellement certaines femmes en quête de statut matrimonial. Pour qu'il y ait cybermigration maritale, l'actrice sociale doit d'abord, entrer dans un processus, une dynamique de recherche de conjoint sur Internet et ensuite construire, un projet migratoire. Sans articulation entre mobilité et usage d'Internet, il n'est pas possible de parler de cybermigration maritale.

Parmi les phénomènes sociétaux qui bouleversent, ce troisième millénaire, il ya celui des migrations par le mariage qui témoignent de la dynamique des mobilités féminines. Aujourd'hui tous les continents ou presque sont concernés par ce phénomène qui au delà des effets liés à la mobilité sociale participe à l'autonomisation migratoire des femmes.

Emigrer grâce au mariage devient une des voies privilégiées par les jeunes femmes. C'est un changement social qui semble s'opérer dans les pratiques migratoires de celles qui hier ne migraient que grâce aux regroupements familiaux.

Les migrations par le mariage constituent un champ qui dans les sciences sociales soulèvent plusieurs questions liées notamment aux mariages mixtes internationaux (Roca, 2007, Kauffman, 2000, Riano, Hildalgo, Bankston, 2010) ; aux intimités transnationales (Lebail, 2012, 2013) et celle des stratégies mises en œuvre par les actrices sociales notamment celles du Sud pour émigrer (Ricordeau, 2014, Le Bail, 2012, Lieber, 2009).

C'est dans cette perspective, que s'inscrit cette contribution qui à partir du cas camerounais se propose d'analyser un phénomène beaucoup plus large que l'expression : « je cherche mon blanc. »

Cette nouvelle modalité migratoire féminine observée au Cameroun, nous l'avons dénommée : « la cybermigration maritale » (Mankou : 2014 : 173). Dans ce pays d'Afrique Centrale, considéré comme « l'Afrique en miniature », le « cybermariage » est une des stratégies mises en œuvre par certaines jeunes pour contourner les nombreuses difficultés liées à l'obtention de visa.

Le cybermariage commence alors, par la quête du conjoint blancs sur Internet, la mise en ligne d'une annonce, le mariage (Kauffman, 2000 ; Riano, 2011 ; Hidalgo, Bankston, 2010). Conscientes des enjeux que leur offrent les opportunités d'un monde globalisé où les technologies de l'information et de la communication (TIC) se développent, ces femmes ont forgé une expression pour désigner ces intimités dont l'objectif est : le mariage et l'émigration.

Pour ces femmes camerounaises, que signifie donc chercher son blanc ?
Comment s'articulent ces intimités ? Quelles cyberstratégies mettent-elles en œuvre pour se marier et émigrer ?

C'est autant de pistes sur lesquelles se fonde cette contribution qui, au-delà des aspects quelque peu anecdotiques, offre un cadre d'analyse fondé sur une recherche empirique des nouvelles modalités migratoires et matrimoniales des femmes camerounaises.

1 - Cadre théorique et analyse conceptuelle :

La question des migrations par le mariage a déjà été abordée dans la littérature générale de la Sociologie des migrations, plusieurs recherches sur le sujet concernent notamment les acteurs sociaux de ces types de migrations « genrées », (Constable, 2003) à travers ce que Diminescu, nomme le « Web matrimonial ».

Il faut rappeler que les travaux sur les migrations par le mariage ont été explorés par les Anglo-Saxons (Constable, 2003,2006, 2009 ; Johnson, 2007 ; Patico, 2009, Heyse, 2009 ; Niedomsyl, 2010, Williams, 2010 ; Levchenko ; Solheim, 2013) sous l'angle de la « marchandisation des relations intimes » ou de l'« échange économico-sexuel ».Notre contribution s'inscrit dans la suite des travaux de la sociologue Gwénola Ricordeau en 2012, sur les stratégies matrimoniales et les parcours migratoires des femmes fiancées ou mariées à des hommes étrangers. En effet, dans une recherche très documentée à partir d'un terrain comme les Philippines, Ricordeau montre comment les stratégies matrimoniales et migratoires peuvent s'articuler ou se confondre. C'est le cas de ces femmes camerounaises qui, à travers l'expression « je cherche, mon blanc » mettent en œuvre des cyberstratégies qui leur permettent d'accéder à un statut marital plus enviable d'« épouse d'occidental » et de pouvoir ensuite émigrer sans trop de difficultés. Pour de nombreuses jeunes camerounaises, le mariage constitue l'un des moyens le plus sûr d'obtenir un visa long séjour et de contourner ainsi les dispositifs contraignant de l'immigration. Selon l'Insee, 72% des admissions au séjour le sont pour motif familial et en 2010, 74% des migrants ont rejoint leur conjoint de nationalité française (Insee, 2012 :142).Le Cameroun, où la législation ne s'oppose pas aux mariages mixtes semble être en Afrique centrale, « une des plaques

tournantes » de la cybermigration maritale. Dans ce pays, Internet attire de plus en plus de femmes jeunes qui voient dans le cybermariage et l'émigration, deux opportunités sociales pour améliorer leur statut (Amatou Sow : Sidibé : Ch. Becker : Archives contemporaines). L'attrait qu'exerce Internet sur les femmes camerounaises s'explique par plusieurs raisons. Le sociologue camerounais Claude Abé avance une explication politique. Pour lui, cet attrait peut se comprendre parce que *« les jeunes s'identifient de moins en moins à l'Etat »*. D'où, selon Abé, « le refus de l'allégeance à l'ordre établi » qui fait qu'au Cameroun, *« l'étranger représente l'espoir ».* (Malaquais 2001 :103. Pour Tagne et Tatio, quant à eux, *« Le recours au virtuel est la conséquence de certains déterminants socioculturels, notamment le contexte de la pauvreté et le mythe du blanc perçu comme un « messie » dans un contexte de crise économique et sociale ».* Pour ces femmes « chercher son Blanc » sur la toile devient, par conséquent, une manière de contourner ce que les Camerounaises appellent « la galère », « l'enfer ». D'une manière générale, les femmes camerounaises se considèrent déjà comme parties de leur pays. A travers leurs comportements, elles manifestent un certain intérêt de la France en particulier. Elles connaissent par exemple, les principales rues de Paris, le travail des assistantes sociales en cas de divorce, les différents titres de séjour, le rôle joué par les différentes préfectures, les aides sociales des mairies et du Conseil Général, etc.

Au Cameroun, être marié à un européen blanc de surcroît, est donc un privilège, un honneur, une chance pour les familles camerounaises dont certaines n'hésitent pas à soutenir leurs filles dans la recherche du blanc. Si le coût de la connexion s'élève à 0,38 €, beaucoup de jeunes filles sont encouragées par leurs parents qui n'hésitent pas à financer leurs connexions sur Internet. Il convient, également, de souligner le rôle joué par les cybermigrantes déjà installées en France qui aident, par leurs conseils, celles qui sont restées à Yaoundé. Cette aide à distance se fait par la mise en ligne d'une annonce, d'une photo, la mise en réseau d'un célibataire français avec une jeune fille restée au Cameroun, etc.

L'usage utilitariste d'internet par des femmes camerounaises a pour conséquence la cybermigration maritale, qui est un phénomène accentué par le Web. Comme l'indique Baba Wamé, à Yaoundé « les jeunes filles sont les plus nombreuses à utiliser cet outil de communication ». Pour nous, la cybermigration maritale n'est pas à confondre avec la cyberprostitution. La cybermigration est le fait de faire usage d'Internet dans l'optique de se marier avec un « conjoint blanc » pour émigrer vers l'Europe.

1.1 - L'analyse conceptuelle :

Chercher son blanc est une expression populaire utilisée par les femmes qui se servent d'Internet pour chercher des conjoints européens dans l'optique de se marier et pouvoir quitter le Cameroun.

Selon Baba Wamé qui a consacré une thèse sur les usages et les usagers d'Internet au Cameroun *« en 2005, le paysage cybernétique camerounais a beaucoup évolué. Le Cameroun compte déjà près de 40 000 utilisateurs d'Internet avec une connexion directe et 60 000 utilisateurs reliés à point d'accès public, notamment le millier de cybercafés du pays […] ».* (Thèse : 2005) Dans ce pays, on dénombre au moins 2 500 cybercafés dont 500 pour la seule ville de Yaoundé où nous avons mené nos enquêtes. Officiellement Internet est arrivé au Cameroun en 1996. Les premières connexions concernent les universitaires et les polytechniciens de Yaoundé qui, sur le plan informatique, gèrent des serveurs. Cet outil a tellement bouleversé les modes de vie des Camerounais, Internet est devenu un média de prédilection. Internet est le nouveau moyen de communication plus interactif et plus riche que le téléphone, plus participative que la télévision, plus économique que le fax, plus riche que le courrier.

Les Camerounaises se sont rendues compte, très tôt, des avantages que pouvait représenter Internet et ont transformé le Web en « agences matrimoniales ». Pour Wamé « Internet est un tremplin pour émigrer vers l'Europe ». Selon Nitcheu, « *depuis que les jeunes filles camerounaises ont la tête dans les nuages, elles sont de jour, comme de nuit à la conquête de maris en Europe, grâce à Internet. Internet au Cameroun est ainsi en passe de devenir un média de changement social pour les femmes ».* (Nitcheu : 1999) D'ailleurs, après les bistrots, bars, gargotes, en bref les débits de boissons, les cybercafés sont en train de devenir les seconds endroits les plus fréquentés par les Camerounaises, du moins à Douala, à Yaoundé et

dans une certaine mesure à Buea (Ville du Cameroun qui est considérée comme la capitale du Sud-ouest de ce pays. Elle est située à 80 kms de Douala et au pied du Mont Cameroun).

1.2 - La "Cybermigration maritale ":

La "cybermigration maritale" : est une forme de migration économique légale qui conduit les actrices sociales notamment les femmes à se marier et à émigrer en empruntant les routes virtuelles qui passent par Internet. Nous avons construit cette notion à partir de deux concepts à savoir : le cyberespace et la migration matrimoniale.

Le cyberespace étant ce que Bautzmann symbolise comme : *«l'aboutissement d'une dynamique de conquête technologique entreprise par l'homme sur l'espace »* et que Manuel Castells définit comme « une société en réseaux, une société informationnelle dans laquelle, « l'homo numericus » évolue vers « l'homo comunicans ».

Les migrants, notamment les femmes, savent désormais que seuls le mariage ou les études constituent encore une solution légale pour s'installer temporairement ou définitivement dans certains pays de l'OCDE, dont la France. La cybermigration maritale implique certes une dimension individuelle, puisque la femme est devant son écran d'ordinateur et devant sa décision de migrer, mais cette décision comporte aussi une dimension sociale et familiale dans la mesure où les retombées financières de cette décision serviront à entretenir la famille restée au pays. Or, la majeure partie des travaux sur la migration féminine en Afrique sous estime le rôle des femmes et présume que les mouvements migratoires des femmes accompagnent ceux des hommes. La femme migrante africaine d'aujourd'hui cherche à façonner son propre destin. En émigrant, notamment vers les pays industrialisés, elle veut assurer la survie de sa famille restée au pays. C'est la piste de l'autonomisation des processus migratoires de ces femmes, vecteur de mobilité sociale que nous analyserons.

1.3 - Problématique de recherche :

Si chercher son blanc ou la cybermigration maritale a pour point de départ Internet, la problématique de notre recherche va s'articuler autour d'Internet comme vecteur de mobilité sociale et d'autonomisation des femmes camerounaises. Il s'agira pour nous de montrer comment cet outil, contribue à favoriser des rencontres, des intimités et des mariages entre Camerounaises d'une part et Européens d'autre part et de démontrer en quoi, ce média est un vecteur de mobilité sociale dans un pays où Internet a fait son apparition en 1996.

Chercher son blanc au Cameroun passe désormais par Internet, mais qui sont ces femmes qui l'utilisent dans ce pays pour chercher et trouver des conjoints européens, dans un contexte marqué par l'exclusion et l'auto exclusion du marché matrimonial classique ? Quels sont les processus qui poussent alors, ces jeunes "cybermigrantes" à préférer plutôt des conjoints blancs que camerounais ? Quelles sont les cyberstratégies qu'elles mettent en œuvre ?

2 - Internet : un média du changement social au Cameroun ?

Selon Baba Wamé qui a consacré une thèse sur les usages et les usagers d'internet au Cameroun *« en 2005, le paysage cybernétique camerounais a beaucoup évolué. Le Cameroun compte déjà près de 40 000 utilisateurs d'internet avec une connexion directe et 60 000 utilisateurs reliés à point d'accès public, notamment le millier de cybercafés du pays […] ».* (Thèse : 2005).

Dans ce pays, on dénombre au moins 2 500 cybercafés dont 500 pour la seule ville de Yaoundé où nous avons mené nos enquêtes. Officiellement Internet est arrivé au Cameroun en 1996. Les premières connexions concernent les universitaires et les polytechniciens de Yaoundé qui, sur le plan informatique, gèrent des serveurs. Cet outil a bouleversé les modes de vie des Camerounais, Internet est devenu un média de prédilection. Internet est le nouveau moyen de communication plus interactif et plus riche que le téléphone, plus participative que la télévision, plus économique que le fax, plus riche que le courrier.

Les Camerounaises se sont rendues compte, très tôt, des avantages que pouvait représenter internet et ont transformé le Web en « agences matrimoniales ». Pour Wamé « Internet est un tremplin pour émigrer vers l'Europe ». Selon Nitcheu, « *depuis que les jeunes filles camerounaises ont la tête dans les nuages, elles sont de jour, comme de nuit à la conquête de maris en Europe, grâce à internet. Internet au Cameroun est ainsi en passe de devenir un média de changement social pour les femmes ».* (Nitcheu : 1999).

D'ailleurs, après les bistrots, bars, gargotes, bref les débits de boissons, les cybercafés sont en train de devenir les seconds endroits les plus fréquentés par les Camerounaises, du moins à Douala, à Yaoundé et dans une certaine mesure à Buea (Ville du Cameroun qui est considérée comme la capitale du Sud-Ouest de ce pays). Elle est située à 80 kms de Douala et

au pied du Mont Cameroun). L'articulation du rapport entre migrations féminines et développement des TIC, est une piste de recherche intéressante dans le champ des sciences sociales dans la mesure où, elle pose plusieurs questions dont les indicateurs pour le cas du Cameroun méritent d'être connus. C'est le sens de la recherche que nous avons menée dans le cadre d'une thèse sur le phénomène de la cybermigration maritale en 2011.

Nos enquêtes ont démontré que ce phénomène, loin de s'arrêter, prend une ampleur inquiétante. La course effrénée vers Internet pour ces femmes est une question de société qui préoccupe même les pouvoirs publics au Cameroun. D'où l'opération lancée en 2009 par le Ministère camerounais à la Condition Féminine qui, en partenariat avec l'Institut Africain del'Informatique (IAI), a pu former, d'ici à 2012, plus de 100 000 femmes aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). L'IAI a déjà formé près de 40 000 femmes.

Mais quels sont les usages sociaux dont les femmes camerounaises font d'internet ? Le rôle social d'Internet a déjà fait l'objet de plusieurs recherches. C'est le cas de l'étude menée par Emmanuel Béché, sur les apprenants camerounais et leurs représentations sociales de l'ordinateur. Selon, lui, « *l'ordinateur investit considérablement les principaux milieux de sociabilisation des apprenants camerounais (cybercafés, domiciles, écoles…) »*

Quant à Matchinda, elle souligne les différents contextes de sociabilité de l'ordinateur et Internet en précisant qu'en l'espace de quelques années l'ordinateur et Internet sont devenus pour les apprenants camerounais, un élément faisant partie du quotidien. » Internet au Cameroun devient un phénomène qui dépasse le contexte local pour toucher les Camerounais de la diaspora, au point où Mireille Manga parle même de « citoyenneté virtuelle » des internautes camerounais. Toutefois, notre étude, loin de se focaliser que sur la dimension polymorphe des représentations sociales d'Internet, a l'ambition d'élargir ce débat pour se consacrer aux différents usages d'Internet par les cybermigrantes maritales et les potentielles cybermigrantes. Il s'agit, pour nous, d'analyser l'impact d'internet dans une forme de mobilité inédite contemporaine qu'est la cybermigration maritale.

3 - Méthodologie et mon terrain au Cameroun

Pour bien comprendre le phénomène de la cybermigration et les effets qu'il engendre dans les mobilités féminines, l'hypothèse suivante :

« Internet est le vecteur de la mobilité et de l'autonomisattion des femmes camerounaises.»

Pour mener notre étude de terrain, nous avons effectué plusieurs voyages à Yaoundé au Cameroun pour observer le secteur informel. Nos techniques d'investigation ont été des entretiens semi-directifs libres avec 50 femmes camerounaises évoluant dans le secteur dit informel. Ces entretiens n'étaient pas enregistrés, ce qui nous a permis de mieux comprendre l'engouement de ces femmes vers ces métiers. Nous avons réalisé plusieurs entretiens et mené des observations directes aussi bien dans les cybercafés que dans les restaurants informels de Yaoundé.

Trois parties composaient notre questionnaire :

- La première partie était consacrée à l'âge de nos enquêtées et leur motivation
- La deuxième sur les différences sociales et leur degré d'instruction
- La troisième sur les origines géographiques de nos enquêtées.

3.1 Présentation des résultats

Tableau 1 : Répartition par tranche d'âge de nos enquêtées

Tranche d'âge	**Nombre**	**%**
De 15 à 20 ans	1	1,8 %
De 21 à 24 ans	2	3,3 %
De 25 à 45 ans	50	83,3 %
De 46 à 60 ans	5	8,3 %
De 61 à 75 ans	2	3,3 %
TOTAL	**60**	**100 %**

Le secteur informel à Yaoundé touche davantage des jeunes femmes dans l'âge se situe entre 25 et 45 ans. Ces femmes exercent des métiers variés. Elles sont employées dans les

cybercafés qui les attirent davantage surtout lorsqu'elles ont niveau plutôt secondaire et exercent comme « braiseuses de poisson » lorsqu'elles ont arrêté leurs études, c'est-à-dire à l'école primaire.

Tableau 2 : Niveau d'instruction de nos enquêtées

Niveaux	**Nombre**	**%**
Niveau primaire	15	30 %
Niveau secondaire	30	60 %
Niveau universitaire	5	10 %
TOTAL	**50**	**100 %**

Les femmes qui ont un niveau secondaire ont certes arrêté leurs études, beaucoup d'entres-elles, grâce à l'apparition d'Internet, ont appris à se servir de l'outil informatique. Ce qui explique leur engouement vers les métiers de la bureautique dans les cybercafés comme monitrices. Les monitrices, contrairement aux « braiseuses de poisson » ont un niveau secondaires donc moyen en plus du métier de secrétaire qu'elles ont appris. Les « braiseuses de poisson » ont un niveau plus faible et se contentent de leur métier.

Tableau 3 : Lieu de résidence

Quartiers	**Nombre d'enquêtées**	**%**
Périphériques	15	30 %
Populaires	30	60 %
Résidentiels	5	10 %
TOTAL	**50**	**100 %**

Ces femmes sont issues des quartiers populaires ou périphériques. Par quartier populaire, nous entendons un quartier où sont concentrées des populations vivant dans la pauvreté. C'est le cas des quartiers comme Essos, Madagascar et Yaoundé. Par quartier périphérique, nous entendons des quartiers difficiles d'accès, car situés assez loin du centre ville, c'est le cas de Nkolbisson où l'accès à certaines commodités comme l'eau et l'électricité ne sont pas assurées.

Les femmes de ce secteur informel sont issues des quartiers populaires où sont concentrés la plupart des cybercafés de Yaoundé.

Quant aux quartiers résidentiels à Yaoundé, il y a un seul, c'est Bastos considéré comme le centre névralgique de Yaoundé.

4 - Processus qui poussent ces femmes à chercher des conjoints blancs

Parmi les processus qui facilitent la recherche des conjoints blancs par ces jeunes, il semble que c'est d'abord la quête statutaire sous forme de sécurité matérielle et financière que peut leur procurer le statut d'épouse de blanc, quelque soit son âge, ses ressources. D'où l'expression chercher son blanc.

Ensuite les difficultés inhérentes à la concrétisation d'un projet migratoire qui passe par l'obtention des visas. Mais avec le durcissement des lois sur l'immigration, le mariage mixte, devient un facteur de réussite d'un projet qui passe par le mariage. Ce qui confirme que le "cybermariage" est un facteur évident de mobilité sociale.

Enfin, l'image fantasmagorique de l'étranger et plus précisément qu'elles ont de l'homme blanc à travers les feuilletons comme Roméo et Juliette qui montre la douceur, la tendresse du conjoint blanc.

Conscientes de tous aspects, ces jeunes femmes recherchent des conjoints blancs différents de leurs semblables, les Camerounais.

Comme le souligne Monique Mfou'ou, « *le blanc est celui qui comprend et partage réellement la vie de sa partenaire. L'intérêt avec le blanc est qu'il est plus respectueux que le Camerounais et avec lui on peut s'engager et avoir une nouvelle chance…* »

Ces trois témoignages recueillis des jeunes camerounaises que nous avions rencontrées montrent bien cet attrait qu'elles ont des blancs plutôt que des Camerounais.

Témoignage N°1

«J'ai 27 ans, j'ai arrêté mes études en seconde. Je suis dans un cybercafé de mon quartier pour échanger avec mon blanc qui est en France. Je viens ici presque tous les jours, car ces derniers temps, je profite de la webcam pour discuter avec lui en direct. Je suis une fille ouverte qui aime les discussions, je veux partir de cette galère, je veux me marier, il nous

arrive de passer des heures et des heures surtout avec Yahoo-Messenger, Facebook, on échange beaucoup. Vraiment, Internet est magnifique, c'est merveilleux ! »

Témoignage N° 2

« J'ai 28 ans, je viens dans ce cyber tous les jours, je chercher un mari blanc pour avoir plu tard des enfants métis comme Yannick Noah.

Mon blanc viendra me marier ici et je vais partir avec lui là bas, car ici je peux discuter avec mes deux sœurs qui sont en France. Je fais comme ma sœur, c'est grâce à Internet qu'elle a trouvé son mari et elle a déjà construit plusieurs maisons.»

Témoignage N° 3

« J'ai 30 ans, je suis Camerounaise, née ici à Yaoundé et grandi aussi dans cette ville. Je suis dans ce cybercafé pour chercher non pas des Camerounais, mais un homme blanc capable de m'épouser et subvenir à mes besoins. De nos jours, quand on a trente ans et pas mariée, c'est inquiétant. C'est pourquoi, je m'attache à Internet pour trouver mon homme blanc, mon sauveur.»

Ces trois témoignages que nous présentons à l'issue de nos premiers entretiens dans quelques cybercafés de Yaoundé en 2008 nous amènent à faire les observations suivantes : ces trois futures cybermigrantes maritales sont dans ces cybercafés pour y chercher « leur Blanc », même si d'autres ne nous ont pas révélé leurs intentions réelles. D'ailleurs à l'issue de nos entretiens, certaines nous ont confié ceci :

- Première enquêtée :

  « *Il était difficile, à partir du moment où je ne vous connais pas, de vous parler sans problème, je vous ai dit que je viens discuter avec mon correspondant, qui est fait mon petit chéri. Attention, il est plus vieux que moi, mais il aime que je l'appelle « petit cœur » […]. »*

- Quant à la deuxième enquêtée, elle nous a indiqué :

  « *J'ai deux sœurs certes qui habitent en France, mais je fréquente depuis trois mois ce cyber pour trouver moi aussi un mari blanc, comme les autres, je ne veux pas laisser ma famille dans la misère, je dois les rendre heureux, car mes parents ont beaucoup fait pour moi […].* »

- Pour la troisième enquêtée :

  « *Je recherche du travail mais, internet me sert d'abord à tenter ma chance avec un blanc, car c'est plus que le travail ici à Yaoundé. Trouver un Blanc, c'est trouver son bonheur, moi je n'ai qu'un projet pour l'instant, c'est de quitter le Cameroun, mon bonheur n'est pas ici, c'est en France et avec un Blanc […].* »

5 - Le marché matrimonial camerounais

Chercher son blanc au Cameroun, pour ces femmes se fait rarement dans les magazines à travers les petites annonces. Si hier, les cherches à travers les magazines n'étaient réservées qu'à une certaine classe de femme, ce qui excluait de facto, les autres catégories des femmes comme, les analphabètes ou les semi-analphabètes avec l'arrivée d'Internet au Cameroun, ce marché local tend à se démocratiser grâce à l'aide des moniteurs dans les cybercafés. Le marché local matrimonial excluait certaines catégories de femmes. Cette pratique de recherche dans les magazines tend d'ailleurs à disparaître, réduisant aussi les possibilités de mobilités sociales pour la plupart de ces jeunes femmes qui ont vu en Internet, un outil de mobilité sociale et d'émancipation sociale. Notre enquête à travers le niveau scolaire a démontré qu'Internet a permis de refuser les normes imposées par le marché local matrimonial qui les excluaient à cause de leur niveau d'études faible.

Dans les petites annonces, par exemple, les individus doivent choisir leurs mots pour se présenter de la manière la plus convaincante possible. Les mots employés ne sont pas neutres socialement. Dans une étude sur les petites annonces matrimoniales, F. de Singly montrait, en effet, qu'un individu ne se présente pas de la même manière quel que soit son statut et son genre, et sa catégorie d'âge. Il mettait, par conséquent, en évidence les techniques que les différentes catégories d'individus employaient pour se mettre en valeur, et donc séduire : et ce qu'ils attendent comme catégorie de personnes par rapport à leur annonce. Pourtant, les petites annonces de rencontre se présentaient de manière stéréotypée mais, néanmoins, elles étaient fortement marquées socialement. C'est cela qui, justement, permettait de faire une analyse sociologique.

Nous nous attarderons un peu sur la présentation de ce travail de F. de Singly car il décrit une partie de l'état du second marché matrimonial, sur lequel porte notre travail, au moment qui précède Internet (De Singly : 2003). Cet auteur approfondit, dans cette recherche, les réflexions de E. Goffman sur les tactiques qu'utilisent les individus pour éviter de « perdre la face » et essaient de faire « bonne figure » c'est-à-dire conquérir une image sociale positive. E. Goffman pense que la vie de tous les jours ressemble fortement à la publicité, car dans les deux cas, *« nous voulons des poses brillantes… nous nous livrons à une représentation idéale à caractère commercial ».* Pour E. Goffman, l'important dans la mise en scène de soi est, dans les deux cas, de paraître le mieux possible pour construire une image la plus positive possible (Goffman : 1973). Cependant de Singly trouve qu'E. Goffman ne prend pas assez en compte les contextes dans lesquels les individus se trouvent pour analyser leur interaction avec autrui. Pour de Singly, E. Goffman essaie bien de comprendre comment les individus réagissent quant ils sont en interaction avec d'autres individus, comment ils essaient de garder une image sociale positive en face d'autrui, mais il oublie de prendre en compte l'intérêt de

l'individu par l'obtention de ce statut matrimonial qui passe par le mariage, gage sûr de la réussite d'un projet migratoire.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous sommes parvenus aux conclusions suivantes :

- La cybermigration maritale au Cameroun, qui passe par Internet et qui touche principalement les jeunes femmes qui voient en cet outil, un moyen d'améliorer leurs conditions de vie grâce au mariage et de préparer leur projet migratoire. Elle fait suite au durcissement des dispositions d'octroi du visa Schengen qui érige l'Europe en forteresse. L'enquête qui a touché les futures cybermigrantes, a montré que ce phénomène s'amplifie en raison de la dégradation des conditions de vie au Cameroun. Chercher son blanc à tout prix, devient un impératif vital pour ces femmes. La cybermigration maritale de ce point de vue apparaît comme une nouvelle forme de migration économique, familiale et légale, car la motivation de ces enquêtées rencontrées à Yaoundé est d'abord économique et familiale.
- La cybermigration maritale touche davantage les jeunes filles que les jeunes garçons ;
- A cet effet, la cybermigration maritale ou la recherche d'un conjoint blanc montre qu'au Cameroun, de tels phénomènes n'existent pas entre Camerounais mais plutôt entre Camerounaises et étrangers notamment les blancs.
- C'est donc une question de recherche de statut social face à la dégradation des conditions socio-économiques et aux difficultés d'obtention de visa qui amènent ces femmes à rechercher leur blanc.

Les principaux enseignements que l'on peut tirer à l'issue de cette enquête sont les suivantes :

- Les migrations féminines en Afrique Centrale en général et au Cameroun évoluent. Les migrantes, qui hier n'émigraient qu'en qualité d'épouses, dans le cadre du regroupement familial, migrent de façon autonome et indépendante, grâce aux TIC et aux réseaux numériques composés essentiellement de médiatrices basées en Europe.
- Les femmes migrantes d'Afrique Centrale utilisent les TIC, ce qui n'était pas le cas il y a cinquante ans où les TIC n'existaient pas. Au Cameroun, certaines femmes savent

se servir d'Internet, ce qui montre que les communications numériques ne sont plus réservées qu'aux hommes.

- Les femmes migrantes sont des migrantes constamment connectées. Elles sont, comme le souligne Ernest Mbonda, elles sont des « cosmo citoyennes »
- Cette évolution des modes migratoires féminins en Afrique Centrale montre que ces migrations féminines et au Cameroun en particulier, sont en pleine mutation. Comme le souligne Elbaz *« la migration est une constante de la civilisation.»*

Chercher son blanc est un phénomène de société qui tend à se généraliser au Cameroun, d'autant plus que les jeunes femmes en général recherchent de façon active des conjoints blancs à travers internet.

BIBLIOGRAPHIE

- **Berman**, Jacqueline. (2010), « Biopolitical Management, Economic Calculation and "rafficked Women », *International Migration*, 48, p. 84-113.
- **Bernardot,** Marc (2012), *Captures*, Paris, Editions de Croquant.
- **Blanchet**, Alain, 1985, *L'entretien dans les sciences sociales*, éd. Dunod, Paris, 289 p.
- **Bredeloup,** Sylvie, 2008, *« L'aventurier, une figure de la migration africaine »*, *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 125, p. 281-306.
- **Castells,** Manuel, 1998, *La société en réseau*, Paris, Fayard.
- **Chéneau-Loquay**, Annie, (dir.), 2004, *Enjeux des technologies de la communication en Afrique*, Paris, Karthala.
- **De Lame**, Danielle. (dir.), 1999, *Changements au féminin en Afrique Noire*, vol. 1, Paris, L'Harmattan.
- **Enloe,** Cynthia (1990), *Bananas, Beaches and Bases: Making Feminist Sense of International Politics*, Berkeley, University of California Press.
- **Engono**, Adrienne, 2006, *« Plus de Camerounaises mariées vont en Occident »*, *Panapress* [En ligne]. www.bonaberi.com.article.php?aid=2746. Consulté le 15 novembre
- **Guillemaut**, Françoise, 2008, « *Femmes africaines, migration et travail du sexe »*, *Sociétés*, n° 99, p. 91-106.
- **Hidalgo,** Danielle, et **Bankton** Carl (2010), « Reinforcing Polarizations : US Immigration and the prospect of Gay marriage », Sociological *spectrum*, 30 (1), p. 4-29.
- **Hellio,** Emmanuelle (2008), « Importer des femmes pour exporter des fraises (Huelva) », *Etudes rurales*, 182, p. 185-200.
- **Kofman,** Eleonore (2012), « Rethinking Care Through Social Reproduction: Articulating Circuits of Migration », *Social Politics*, 19 (1), p. 142-162.
- **Kraler,** Albert, Eleonore **Kofman**, Martin **Kohli**, Camille **Schmoll** (dir.) (2011), *Gender, Generations and the Family in International Migration*, IMISCOE research, Amsterdam, Amsterdam University Press.

- **Le Bail,** Hélène (2012), « Femmes chinoises dans les campagnes japonaises : Négociation de la modernité », *in* Tania Angeloff et Marylène Lieber (dir.), *Chinoises au 21ème siècle. Ruptures et continuités*, Paris, éd. La Découverte, p. 139-156.
- **Le Bail,** Hélène (2013), « Le soutien associatif aux femmes étrangères au Japon », *Hommes et Migrations*, 1302, p. 127-135.
- **Lévy** Florence, **Lieber** Marylène, (2009). « La sexualité comme ressource migratoire. Les Chinoises du Nord à Paris », *Revue française de sociologie*, 50 (4), p. 719-746.
- **Maisonneuve**, Jean, 1996, *Psychologie des affinités*, Paris PUF
- **Ma Mung** Emmanuel, 1996, *La notion des diaspora et les nouvelles formes de migrations internationales, communication présentée au colloque international : Systèmes et dynamiques des migrations internationales ouest-africaines*, ORSTOM-IFEAD et Migrinter, Dakar, 3-6 déc. 12 p.
- **Mankou,** Brice, Arsène, 2005, *Discrimination et intégration des immigrés subsahariens : approche d'analyse à Evry.* Mémoire de troisième cycle master sous la direction d'Alain LE GUYARDER et Olivier LE COUR GRANDMAISON, Université d'Evry.
- **Mankou,** Brice, Arsène, 2008 *Racisme, discrimination, source de violences urbaines*, Paris, Éditions Publibook.
- **Mankou** Brice, Arsène, 2011, Thèse intitulée : *« Cybermigration maritale des femmes camerounaises de Yaoundé vers le Nord-Pas-de-Calais : Analyse sociologique et enjeux sociaux d'une migration nouvelle »,* 440 p.. Thèse soutenue publiquement le 12/12/2011 à l'Université de Lille1, sous la direction du Professeur Rémy Bazenguissa Ganga.
- **Manry**, Véronique, 1999, L'entrepreneuriat Turc en migration : ressources et contraintes du réseau familial in Cahiers de recherche du GREMMO, N°7 « Histoires de familles et mobilités, pp 75-88.
- **Mfou'ou**, Monique, 2005, « Je cherche mon blanc », *Revue électronique TIC et développement*, www.tic.ird/spip5410.HTML..
- **Morice** Alain et Bénédicte **Michalon** (2009), « Les migrants dans l'agriculture : vers une crise de Main-d'oeuvre ? », *Etudes rurales*, 182, p. 9-28.
- **Niedomysl,** Thomas, **Östh** John et Marteen **Van Ham** (2010), « The Globalisation

of Marriage Fields : The Sweedish Case », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36 (7), p. 119-1138.

- **Nitcheu**, Gervais, 1999, *« Cameroun : l'Internet prend son envol »*, *Africultures* [En ligne]. 1er décembre, p. 1-15. http://www.africultures.com/php/. Consulté le 20 mars, 2000.
- **Pheterson**, Gail (2001), *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan.
- **Raghuram**, Parvati (2004), « Crossing Borders : Gender and Migration », *in* Lynn Steheli *et al., Mapping women, making Politics. Feminist Perspectives on Political Geography*, New-York, Londres, Routledge.
- **Riaño**, Yvonne (2011), « "He's the Swiss Citizen, I'm the Foreign Spouse": Transnational Marriages and the Impact of Family-Related Migration Policies on Social Integration and Gender Relations », *in* Albert Kraler, *et al.* (dir.), *Gender, Generations, and the Family in International Migration*. IMISCOE Research. Amsterdam, Amsterdam University Press Gironda.
- **Riaño** Yvonne et **Baghdadi**, Nadia (2007), « "Je pensais que je pourrais avoir une Relation plus égalitaire avec un Européen." Le rôle du genre et des imaginaires géographiques dans la migration des femmes ». *Nouvelles Questions Féministes*, 26 (1), p. 38-53.
- **Ricordeau,** Gwenola (2011), « À la recherche de la femme idéale… Les stéréotypes sexués et ethniques dans le commerce de "promises par correspondance" », *Genre, sexualité et société*, 5.
- **Ricordeau,** Gwenola (2014), « La mondialisation du marché matrimonial vue des Philippines », *in* Christophe Broqua, Catherine Deschamps (dir.), *L'échange économico-sexuel*, Paris, éd. de l'EHESS, p. 317-338.
- **Roca,** Girona (2007), « Migrantes por amor : La busqueda y formacion de parejas Transnacionales » , working paper, Département d'Anthropologie, Université de Tarragona.
- **Tabet** Paola (1987), « Du don au tarif. Les relations sexuelles impliquant compensation », *Les Temps Modernes*, 490, mai, p. 1-

- **Wamé,** Baba, 2005, *Internet au Cameroun : les usages et les usagers.* Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université de Paris II.
- **Wolton,** Dominique, 1999, *Internet et après, une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion.

PAGE D'ACCOMPAGNEMENT

Titre de l'Article : Chercher son blanc ou la cybermigration maritale : un phénomène de société au Cameroun

Auteur : Brice Arsène MANKOU

Docteur en sociologie, CLERSE, UMR 8019, CNRS,Université de Lille1

Adresse Postale : 3 Chemin Tassette – 62300 LENS

Tel : 06.84.42.32.49

e-mail : bamankou@yahoo.fr